

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

(INSERTIONS)

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-

On s'abonne:

Chez tous les Libraires:
A PARIS,
Chez DONGREL et RUELLIER,
Place de la Bourse, 33;
A. EWIG,
Rue Talibout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

19 Février 1878.

Chronique générale.

Il se produit dans les sphères politiques un revirement d'opinion, feint ou réel, qui mérite d'être signalé: M. de Bismark revient de Varzin avec des sentiments bien moins belliqueux; il se montrerait même disposé à prononcer des paroles pacifiques, mardi, au sein du Parlement, lorsqu'il répondra à l'interpellation qui lui sera adressée sur la politique extérieure. Néanmoins, les esprits sont inquiets; on croit ici que le redoutable chancelier veut seulement gagner du temps, afin de savoir à quoi s'en tenir exactement sur le traité d'alliance de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche, dont parlent les journaux allemands. M. de Bismark se montrerait même favorable au projet de conférence, certain que, d'ici là, son plan sera entièrement préparé et que ses pourparlers avec certaines puissances auront abouti.

Ces nouvelles d'Allemagne semblent indiquer un nouveau répit dans la solution des affaires d'Orient, et cet ajournement ainsi que l'espoir de voir le Congrès se réunir ont été favorablement accueillis par le monde financier; à Paris, une hausse considérable s'est produite sur les fonds publics. Mais, quant à nous, nous sommes loin d'être rassurés, nous restons inquiets et vigilants, tant que la diplomatie française n'aura pas compris la nécessité de la coalition des neutres.

Les gauches paraissent s'être mises d'accord sur l'époque et la durée du congé à prendre. Elles ont décidé que le 24 mars une proposition sera déposée demandant que les

Chambres se prorogent du 24 mars au 30 avril, époque de l'ouverture de l'Exposition. Le Comité des Dix-Huit restera pendant les vacances en fonctions.

Le Monde reçoit de Rome une nouvelle très-grave qu'il croit devoir publier sans retard. En la reproduisant à notre tour, nous voulons douter cependant qu'elle soit autre chose qu'une rumeur:

De nouveaux attentats menacent l'Église et la Papauté. A la suite de récentes délibérations, le gouvernement italien a pris les résolutions suivantes:

Il respectera la liberté du Conclave. Mais aussitôt l'élection du Pape, il s'emparera du Vatican, qui sera déclaré propriété de l'Etat. Il prétendrait assigner, pour résidence au Souverain Pontife, le palais de Latran.

M. Rochefort, le grand insulteur, est d'une susceptibilité à nulle autre pareille. S'estimant outragé dans l'éloquent discours prononcé la veille par M. le comte Albert de Mun, il a dépêché jeudi auprès du député royaliste MM. Robert Charrier et Charles Gautier, avec mission de réclamer une réparation par les armes.

Par l'organe de M. de La Bassetière, de Kerjégu et de Kermenguy, M. le comte de Mun a déclaré aux témoins du directeur du Réveil qu'il n'avait rien à répondre à M. Henri Rochefort.

On ne pouvait faire une autre réponse à l'évadé de Nouméa.

M. Louis Veillot a adressé à M. le procureur de la République, à Paris, la plainte suivante:

Monsieur le procureur de la République,

J'ai l'honneur de vous transmettre un numéro du journal intitulé: la Lune

rousse, en date du 17 février, contenant une caricature qui m'offense et dont je demande justice.

Le gérant a su que je refusais formellement l'autorisation exigée par l'usage et, je crois, par la loi.

Le journal la Lune rousse a été saisi. Le dessin qui a motivé cette saisie avait pour titre « Mon candidat, » — et représentait, sous un costume parodiant grossièrement celui des souverains pontifes, le rédacteur en chef de l'Univers.

On se rappelle que M. Odysse Barrot, ancien collaborateur de la France, qui a été impliqué récemment dans une affaire de loterie organisée par les communards réfugiés à Londres, avait préféré mettre la Manche entre lui et ses juges. Revenu à Paris, il y a quelques jours, M. Odysse Barrot a été arrêté.

LE CENTENAIRE DE VOLTAIRE.

La presse radicale fait un appel ardent à la démocratie pour célébrer le centenaire de Voltaire. Dans ce but, il s'est constitué un comité composé de MM. Dréo, député; Gavaret, professeur; Gillet-Vital, ingénieur; Ménier et Wilson, députés.

Ceci donne quelque actualité à tout ce qui concerne Voltaire, le grand ami du roi de Prusse. C'est à cause de cela que nous empruntons à un article du Figaro les quelques extraits suivants de la correspondance de l'idole démocratique:

C'est à ce roi de Prusse que, poète patriote, Voltaire disait un jour:

« Votre esprit, votre ardeur guerrière
Des Français se feront chérir;
Vous aurez le double plaisir
De nous battre et de nous déplaier.

Un autre jour, il écrivait ceci:

« L'envoyé de Votre Majesté peut dire à présent:
Tous les Français sont Prussiens.

Toutes les fois que j'écris à Votre Majesté sur une affaire un peu sérieuse, je tremble comme nos régiments à Roshach.

Cela se lit à la date du 28 mars 1776, trois ans, par conséquent, avant la mort du philosophe.

En avril 1755, après la réception d'un portrait que le cher Frédéric (dans l'intimité, c'était Frédéric) avait envoyé à celui qu'il avait chassé de ses Etats, Voltaire disait au roi de Prusse:

« Sire, j'avoue que le peintre vous a moins donné la figure d'Aristide que celle d'Hercule. Il n'y a point de Welche qui ne tremble en voyant ce portrait-là, c'est ce que je voulais. »

Et le désir, exprimé en prose, était renouvelé en vers:

Tout Welche qui vous examine,
De terreur panique est atteint;
Et chacun dit à votre mine,
Que dans Roshach on vous a peints.

On sait que pour Voltaire les Welches étaient les Français.

C'était à propos du cardinal de Fleury, un clercal, que dans une lettre écrite de Bruxelles, le 26 juin 1740, Voltaire disait à son Salomon:

« Ce vieux maître de cardinal,
Qui vous seroira la Lorraine,
N'a point de son pays natal
Exclu ma Muse un peu hautaine.

Quant à sa prédilection pour le peuple, voici encore quelques phrases de l'écrivain si populaire, extraites de sa Correspondance:

« Il importe que le peuple soit guidé, et non pas instruit; il n'est pas digne de l'être. »

« Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants; ce n'est pas le manouvrier qu'il faut instruire, c'est le bon bourgeois. Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu. »

« S'il n'y avait pas trente manouvriers pour un maître, dit-il, la terre ne serait pas cultivée... plus il y aura d'hommes qui n'auront que leurs

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

DE BORDEAUX A BORDEAUX.

(Suite et fin.)

Quelques jours après, Alfred Régnier était à Paris. L'hiver finissait; mais les plaisirs de cette saison n'avaient pas encore rompu le dernier anneau de la chaîne d'or et de soie qui les retenait captifs dans la capitale. Alfred remontait lentement le boulevard des Italiens, examinant avec attention les brillants équipages qui roulaient sur la chaussée; les gens qui couraient affairés, les groupes de flâneurs qui se formaient et se séparaient mille fois sur les trottoirs, espérant découvrir celle dont la recherche occupait toutes ses pensées.

Il venait de s'arrêter, presque sans le vouloir, devant un magasin en renom et regardait distraitemment, à travers les vitrines, quelques costumes de bal masqué aux formes bizarres, aux ornements capricieux.

Tout à coup, une gracieuse jeune fille sort du magasin, suivie d'un vieillard aux cheveux blancs, au teint basané.

Je ferai prendre mon domino à huit heures, dit-elle à la modiste qui l'a accompagnée jusqu'à la porte; veuillez ne pas me manquer de parole.

Et elle monta, avec son compagnon, dans une voiture qui attendait près de là et dont le marche-pied était déjà abaissé.

A travers le nuage qui a subitement voilé ses yeux, Régnier reconnaît la jeune créole. Il s'élança, mais les chevaux sont déjà loin, et cette fois encore il ne peut lui dire en se jetant à ses pieds:

— Regarde! je suis le pauvre fou qui t'aime en silence et peut-être sans espoir...

— Irait-elle ce soir au dernier bal de l'Opéra? se demanda-t-il ensuite en revenant sur ses pas. Dans ce cas, il faut que je sache au moins la couleur de son domino; peut-être même vais-je apprendre son adresse.

Et il entra résolument dans le magasin. Il fit divers petits achats, prêta l'oreille à ce qui se disait autour de lui et parvint ainsi à savoir, sans rien avoir demandé, que la belle étrangère avait un domino noir. C'était, hélas! un bien pauvre renseignement!

Longtemps avant dix heures, notre amoureux entra au bal de l'Opéra et se mêla à la foule bariolée et compacte qui s'agitait, se heurtait et tourbillonnait dans ces salles remplies de lumière, de voix confuses et d'accords entraînants.

Il cherchait la belle créole. Déjà deux ou trois

dozaines de dominos noirs avaient glissé devant lui comme des ombres, et son cœur ne lui avait rien dit. Mais il ne se décourageait pas. Il se rappelait que notre spirituel Beaumarchais devina un jour la beauté d'une femme en examinant le manteau qui s'était échappé de ses épaules, et il espérait bien, malgré ces longues robes et ces vilains lous trop discrets, reconnaître celle qui occupait sa pensée. D'ailleurs, ne serait-elle pas accompagnée par le vicillard qu'il a déjà vu une fois?...

Et il cherchait toujours.

Tout à coup, un petit groupe s'avance de son côté; il reconnaît le cavalier aux cheveux blancs; le domino noir qui lui donne le bras a fait, en l'apercevant, un mouvement imperceptible.

Plus de doute, c'est elle!... Oh! cette fois il va l'aborder, lui parler; les habitudes du bal masqué lui viendront en aide. Il s'arme donc de courage; mais un flot de pierrots et de dominos de toutes les couleurs se sépare brusquement de ceux qu'il veut atteindre; une fois encore il les entrevoit de loin; puis il les perd de vue et il reste cloué à la même place, sans s'occuper des bousculades qu'il essuie et des quolibets qu'on lui adresse en passant.

Il se réveilla enfin de sa stupeur; il gagna le péristyle du théâtre et y resta en faction jusqu'au matin, c'est-à-dire jusqu'à ce que le dernier domino noir fût sorti. Alors il regagna son hôtel lentement, tristement. Son rêve s'était évanoui et la vie lui

devenait inutile.

Il était descendu à l'hôtel de France et d'Angleterre. Comme il entrait dans la cour, un fiacre en sortait, chargé de caisses et de cartons. Il se rangea sous la porte cochère pour le laisser passer et, son regard plongeant machinalement dans l'intérieur de la voiture, il reconnut la belle voyageuse, en même temps qu'une voix d'homme criait au cocher: Chemin de fer d'Orléans!

— Comment! murmura-t-il en se mordant le poing; elle était si près de moi et je la laisse échapper!... Voilà huit jours que le même toit nous abrite, et mon cœur ne me l'a pas dit!... Allons! ajouta-t-il, tout est fini!... Ai-je donc oublié les paroles de Miquel Balestero? Ne m'a-t-il pas dit que cette jeune fille allait se marier?...

Il entra dans son appartement, fit ses malles et prit à son tour la route d'Orléans, pour se rendre à Bordeaux. Mais combien ce voyage fut différent du premier! Comme la nature lui parut froide, morne et décolorée! Aussi, ne pouvant et ne voulant rien admirer autour de lui, il demeura pensif, s'efforçant d'étouffer ses souvenirs, cette foule à la fois plaintive et rieuse qui dormait au fond de son cœur.

Lorsqu'il arriva à Bordeaux, il venait de renoncer pour toujours aux courses, aux voyages, aux aventures, c'est-à-dire à la vie, car vivre pour lui, c'était courir. Il entra dans la maison pa-

bras pour toute fortune, plus les terres seront en valeur.

Ce qui n'empêchera pas le même peuple et la même populace de grossir le cortège de celui qui les traitait de la sorte.

PIE IX.

(Suite et fin.)

Les réflexions profondes aideront à mieux comprendre à quel degré Pie IX possédait l'intelligence des besoins religieux de son temps. Affirmer et affermir fut son principal soin. Il a, dans un ensemble de décisions, signalé et condamné les erreurs de notre époque. Dans la question liturgique, il ne s'inspire pas seulement de la beauté de l'unité, mais de son utilité morale. Les éparpillements, la débandade, les divisions sans fin en dehors du catholicisme, semblent nous tracer à nous-mêmes de plus rigoureux devoirs; sacrifier la variété permise est l'hommage le plus grand que l'on puisse rendre à l'unité. Pie IX le désirait; le clergé catholique l'a fait. Les enfants mettent leur bonheur à faire plaisir à leur père: l'adoption de la liturgie romaine par l'Eglise de France a été un acte d'amour.

Il y a eu dans le génie apostolique de Pie IX quelque chose de conquérant. Le nombre des œuvres fondées ou encouragées est prodigieux. Les créations diocésaines se sont multipliées avec la ferveur des premiers âges chrétiens. Les lointains établissements catholiques ne se comptent pas. On eût dit que Pie IX communiquait aux missionnaires le souffle du cénacle, et qu'il faisait descendre sur leurs têtes les langues de feu. En prenant congé du Pontife, ils emportaient dans leur âme de merveilleuses ressources et des provisions d'intrépidité. Ils les envoyaient dans les contrées inexploitées, vers les rivages inhospitaliers, aux extrémités de la terre, et les hommes de Dieu, plus hardis que les géographes et les navigateurs, s'en allaient avec les paroles et le souvenir de Pie IX, avec leur crucifix qui ne trompe pas; ils priaient, enseignaient, bâtissaient, périssaient souvent à l'œuvre; ce que l'un avait commencé, l'autre l'achevait; on se succédait dans la prédication et le martyre, et l'œuvre de Dieu se faisait toujours. Pie IX a pu se montrer, même en Europe, conquérant spirituel; en découpant des diocèses sur la carte britannique, il ouvrit les chemins de l'avenir; l'Angleterre, d'abord étonnée et irritée, a fini par le laisser faire; une inspiration de liberté répondait à une inspiration de foi: Pie IX préparait et bénissait le futur retour.

Les injustices et les trahisons ont mis de l'amertume dans la coupe de ses jours, mais les souffrances de l'Eglise ont été ses plus grands chagrins. Que de fois on le vit pleurer au récit des expulsions, des proscriptions, des actes de violence accomplis contre ses enfants en divers pays du monde! L'Europe et l'Asie lui donnaient de fréquents sujets de douleur. Les législations tyranniques, la dispersion brutale des serviteurs de Dieu, les spoliations, les emprisonnements, les attentats contre la foi, les entreprises d'apos-

ternelle, la tête baissée, sans répondre aux domestiques qui le complimentaient sur son heureux retour, et se contenta de demander où était son père.

M. Régnier se trouvait dans le salon; mais il n'y était pas seul. Un vieillard causait, assis près de lui, et une jeune femme se tenait debout devant la cheminée, que décorait une glace assez élevée. Lorsque le nouveau venu ouvrit la porte, son image se réfléchit dans cette glace; la jeune fille se retourna brusquement en poussant un cri de surprise et de joie, auquel répondit un eri poussé par Alfred qui venait de reconnaître... la belle créole!

— Ah çà! est-ce que tu connais Mademoiselle? demanda M. Régnier à son fils.

— Eh! mon Dieu! balbutia celui-ci en allant embrasser son père, voilà bien longtemps que je cours après elle.

— Mon frère, reprit M. Régnier, je te présente mon fils, le plus grand écorché de la terre.

— Ma cousine! mon oncle!... O mon Dieu! merci! s'exclama l'amoureux, en se jetant tout à tour dans les bras de son père et dans ceux du vieillard.

— Si tu m'avais écouté, poursuivit l'armateur, quand vingt fois j'ai voulu t'en parler, tu aurais appris que ton oncle venait se fixer auprès de nous, et que le vœu le plus cher de notre vieillesse

tasie contre les faibles et les ignorants, tout cet ensemble d'odieux efforts dont se compose la politique des oppresseurs déchirait l'âme du Père Commun. On sait que Pie IX ne se laissa pas devant ces abus de la puissance; il accusait et condamnait les coupables, à quelque hauteur qu'ils fussent placés. Pendant que les concédances et les lâchetés se prosternaient aux pieds des dominateurs, Pie IX leur rappelait sévèrement leurs devoirs et vengeait la conscience humaine outragée.

Dieu, qui avait créé ce Pape pour un si grand rôle, a voulu qu'il ait été un des hommes les plus éloquents de son siècle. On peut être un grand Pape sans être éloquent; mais Pie IX n'aurait pas rempli sa mission tout entière s'il n'avait pas eu la puissance de la parole. On n'a pas assez songé aux années écoulées depuis 1870, années de réclusion dans le Vatican. Sans les discours de Pie IX, il y aurait eu une sorte de séparation entre le Pape prisonnier et le monde catholique; le Vatican eût été comme un Saron où seraient partis de temps en temps des documents pontificaux. Les pèlerinages si nombreux et qui étaient comme des nations en voyage ne s'inspiraient pas seulement du désir de vénérer le Chef de l'Eglise, mais aussi de l'entendre. Cette parole qui ravissait les auditeurs, la presse catholique la recueillait. Elle allait soutenir les courages, elle consolait, éclairait, avertissait; elle tenait le monde chrétien en haleine. Pie IX, debout, se livrant à tous les mouvements de sa pensée et de son cœur, avait une splendeur de physionomie, des regards pleins d'éclairs, une voix, des gestes, une action oratoire dont ses lecteurs n'ont jamais eu l'idée; mais ses discours colorés, nourris des saints livres, joignant toujours l'à-propos à de salutaires leçons, gardaient encore sur le papier le charme et la force. Ses allocutions pendant les huit ans de sa vie enfermée l'ont rendu présent au milieu de nous. Nous ne l'entendrons plus, mais nous croirons toujours l'entendre.

Le nom de Pie IX ne se liera pas seulement au souvenir des usurpations piémontaises et à l'accomplissement d'actes mémorables dans l'ordre religieux; il se mêlera aussi dans l'histoire au souvenir de la révolution germanique qui a détruit l'équilibre européen. La spoliation du Pape a été la conséquence immédiate de l'unité italienne, et celle-ci a donné naissance à l'unité allemande si féconde en bouleversements pour l'Europe, en désastres pour nous. Les attentats contre le Saint-Siège ont ainsi amené un grand désordre et de grands maux: désordre dans les Etats, maux cruels pour notre patrie. Quelle est donc cette puissance que l'on appelle la Papauté, et que l'on ne frappe jamais impunément? Quel mystère s'attache-t-il à une institution que l'on ne saurait attaquer sans ébranler le monde? Les sceptiques et les politiques ont une manière de répondre, mais l'expérience des siècles répond autrement, et les spectacles auxquels nous assistons ne sont pas faits pour changer nos pensées. Tout est en suspens et tout est en souffrance; rien n'est à sa place, on sent que l'on est sorti de l'or-

était de l'unir à Rosa... Si tu n'avais pas eu ta folle passion des voyages, tu aurais attendu ta cousine ici, tranquillement, sans avoir besoin de courir après elle depuis Séville. J'ai eu juste le temps, pour te punir, de mettre dans le secret mon cher frère et mon ami Balestero; ma nièce seule ne savait rien, et je me serais bien gardé de lui confier nos projets, après ce que tu m'avais dit de la profonde horreur que t'inspirait le mariage.

— Oh! interrompit Alfred, c'est qu'alors je n'avais pas vu ma cousine.

— Eh bien! mon garçon, dit le plus vieux des deux frères, si vous le voulez tous les deux, Rosa sera ta femme... Que décides-tu, ma fille?

La jeune créole vint cacher sa rougeur dans les bras de son père, qui sentit deux grosses larmes rouler sur ses joues creuses. La joie n'a-t-elle pas aussi ses larmes?

— Rosa, Rosa! murmurait Alfred, en couvrant de baisers passionnés la main que lui abandonnait sa cousine; si tu savais combien je t'aime!

Et il lut dans un seul regard tout l'amour qu'il avait cru deviner à Séville.

D. P. DUPLESSY,

Officier de l'Instruction publique.

dre; il faut pourtant y rentrer, c'est la loi, l'éternelle loi hors de laquelle les sociétés humaines ne subsisteraient pas: elles éprouvent un immense besoin de réparation. La France surtout attend que la Providence vienne à son secours. Elle a prié pour Pie IX, Pie IX priera pour elle avec toute la puissance d'un saint monté dans la gloire. POUJOCLAT.

Etranger.

L'Assemblée nationale a reçu la dépêche suivante:

« Londres, 17 février, 2 h. 20 soir.

» Les Russes s'arrêtent à quatre lieues de Gallipoli.

» La Conférence se réunira, AU PLUS TARD, le samedi 2 mars, soit à Bade, soit à Bruxelles, soit à Rome.

» La présidence est offerte au comte Andrassy.

» Le prince Gortschakoff, saisi d'une attaque de goutte, ne peut quitter Saint-Petersbourg. Les puissances s'opposent au choix du général Ignatieff.

» Sir Henry Elliott a été choisi pour représenter l'Angleterre.

» L'opinion unanime du peuple anglais est que cette Conférence échouera et que la guerre sera déclarée avant quinze jours. »

ANGLETERRE. — On commence à constater qu'un certain désordre règne à Woolwich.

Les affûts sont partis, mais les pièces manquent, et réciproquement; cela vient de ce que, pour ne pas attirer l'attention de la Russie, le gouvernement anglais a fait exécuter ses travaux dans différentes villes de l'Angleterre. Cette défectuosité sera très-promptement réparée.

ROME. — L'Union a reçu de son correspondant de Rome la dépêche suivante:

Rome, 17 février, 9 h., m.

» Le testament de Pie IX a été ouvert hier. Le Pape nomme pour exécuteurs testamentaires les cardinaux Mertel, Monaco et Bilio. Il ordonne que son corps soit inhumé dans la basilique de Saint-Laurent hors des murs; sous le petit arc qui soutient la pierre du gril.

» La dépense faite pour le monument ne doit pas dépasser quatre cents écus romains.

» L'épithaphe est ainsi conçue: OSSA ET CINERES PII P. IX. SUM. PONT. MAX. ANNO... in Pontificatu anno... Orate pro eo.

» Pour écusson, la tiare avec une tête de mort et des os entrecroisés.

» Ce monument est admirable de modestie et de simplicité. »

ROME, 18 février, 1 heure.

Le dernier service funèbre a été célébré ce matin à la chapelle Sixtine devant une assistance auguste et pieuse. Vous recevrez par correspondance des détails complets.

Le Conclave se réunit ce soir, sans appareil, sans procession. M. Mac-Closkey, cardinal-archevêque de New York, n'a pu encore arriver; sa venue est annoncée pour le 24 février.

Une grande majorité semble assurée dans le Conclave aux partisans du statu quo. Deux seulement parmi les cardinaux semblent partisans d'une lutte à outrance. Une dizaine environ inclineraient à une conciliation plus ou moins effective. (La Défense.)

Chronique militaire.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Appel de l'armée territoriale (classes 1866 et 1867).

La loi du 24 juillet 1873 attribue à l'autorité militaire le droit de réunir l'armée territoriale. Par suite de circonstances diverses, les prescriptions de cette loi n'ont pu être encore exécutées. Il importe cependant, pour la bonne constitution de nos réserves, de consacrer l'organisation de l'armée territoriale par les réunions d'instruction que la loi a prévues.

En conséquence, le ministre de la guerre, poursuivant l'œuvre de ses prédécesseurs, a décidé, à la date du 15 février, que les réu-

nions d'exercice de l'armée territoriale commenceront cette année et que cette opération s'effectuera dans les conditions suivantes:

Les deux classes 1866 et 1867 seront appelées en entier pendant le courant des années 1878 et 1879.

L'appel de 1878 n'aura lieu que pour les troupes d'infanterie et d'artillerie. Tous les officiers seront convoqués. On appellera également tous les sous-officiers, caporaux ou brigadiers desdites classes 1866 et 1867, ayant été régulièrement incorporés dans l'armée active (appelés des deux portions du contingent, engagés volontaires, remplaçants, etc.).

Cet appel commencera au printemps prochain.

Il aura lieu successivement, bataillon par bataillon, pour chaque régiment territorial d'infanterie. Il se fera, pour l'artillerie, par batterie, en une ou deux fois, suivant le cas. La durée de cette convocation sera de quinze jours environ pour chaque fraction appelée.

Dès cette année, toutes les unités de l'infanterie et de l'artillerie seront donc solidement constituées.

En 1879, on appellera tous les hommes non exercés de l'infanterie et de l'artillerie des deux mêmes classes, et la durée de cette convocation pourra excéder quinze jours. Les officiers et les cadres déjà convoqués l'année précédente ne le seront pas en 1879.

On appellera également, en 1879, dans les armes et service non convoqués en 1878, tous les officiers et assimilés, tous les sous-officiers, caporaux ou brigadiers et soldats des mêmes classes (1866 et 1867).

Les détails complémentaires des mesures d'exécution seront prochainement notifiés. Les excellents résultats obtenus par les précédents appels des réservistes donnent la ferme assurance que les militaires de tous grades de l'armée territoriale se montreront à la hauteur de tous leurs devoirs. (Journal officiel.)

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

La quête pour le Bureau de bienfaisance faite par les Dames de Saumur a produit 2,909 fr. 80 c. L'administration du Bureau de bienfaisance remercie les Dames quêteuses de leur dévouement et les habitants de leur générosité qui ne se dédit pas.

Voici le résultat pour chaque paroisse:

Paroisse Saint-Nicolas... 2,107

— Saint-Pierre... 890

— de Nantilly... 572 80

— de la Visitation... 237

Total... 2,909 80

SOIRÉE MUSICALE DU 17 FÉVRIER.

Nous avons eu dimanche une véritable journée de printemps: ciel sans nuages, chauds rayons de soleil, tiède atmosphère, tout ce dont les mois de mai et de juin se montrent d'ordinaire si peu prodigés. Aussi, par cette agréable température, la plupart des habitants de notre ville étaient-ils dehors. Il ne leur manquait, pour rendre l'illusion complète au point de se croire arrivés à la plus riante des saisons, que la verdure, les fleurs et le chant des oiseaux. Mais, pour un grand nombre, cette belle journée devait se terminer au concert de la Mairie, où chacun a pu admirer, au milieu de la foule qui avait envahi les salons, une Flore charmante composée d'un ravissant parterre... de femmes et de jeunes filles, avec les fleurs les plus rares et les plus variées.

« Des fleurs, toujours des fleurs!... » dit un personnage de la Belle Hélène. Eh! oui... les fleurs sont toujours et partout des enchantements!

Le programme de la soirée de dimanche offrait lui-même des noms tout à fait chatoyants et printaniers: la Noce du village, la Fête des fleurs, les Lauriers sont coupés, la Villageoise. Pour que tout fût à l'unisson, il n'y manquait, en vérité, que le Coucou du printemps et les Oiseaux.

Ce mot d'oiseaux nous ramène naturellement au concert.

Disons de suite que la musique municipale a brillamment exécuté trois morceaux de son répertoire, la fantaisie de Richard Cœur-de-Lion, notamment, lui a valu des applaudissements unanimes.

Nous devons également et surtout des élo-

aux amateurs chargés de la partie vocale. Seize chanteurs ont interprété la Noces du village, ce chœur populaire, aussi gai que spirituel, que des voix enfantines avaient fait entendre l'été dernier au Square, et fait entendre le grand succès de la précédente soirée musicale. Bravo! messieurs, le public dilettante ne saurait trop vous remercier des instants si agréables que vous lui procurez.

De même, la valse de Flaminio, intitulée le Soir à Grenade, pour quatre voix, ainsi que les deux romances, ont été chantées avec beaucoup de goût par des amateurs.

Un des principaux attraits des concerts de la musique municipale, c'est le concours de M. Marijac. Cette fois, il a finement détaillé la scène de Calino sans place, où se trouvent réunies les plus grosses bévues de ce personnage dont les naïvetés sont devenues proverbiales. A la grande joie de l'auditoire, M. Marijac a dit encore une scène fort gaie, Ca m'a fait frémir. Enfin, chaleureusement applaudi et rappelé, notre chanteur comique est venu raconter... Je n'sais pas ce que j'aurais dit!

Montreuil-Bellay. — Une cavalcade au profit des pauvres aura lieu à Montreuil le mardi gras, 5 mars prochain.

Départ des chars à 11 heures du matin, accompagnés des sociétés musicales et fanfares de trompes. — Parade charlatanesque. — Le soir, retraite aux flambeaux, feux de Bengale. — Bal à l'issue de la cavalcade.

M. Cantagrel a fait, au nom du 6^e bureau, le rapport sur l'élection de la 2^e circonscription d'Angers.

Ce rapport a été déposé sur le bureau de la Chambre des députés dans la séance du 11 février.

Il conclut à l'invalidation de l'élection de M. Fairé.

Paris.
A quand la discussion?

La lecture du rapport ne nous permet pas de croire que M. Cantagrel soit de taille à se mesurer avec l'adversaire qu'il va rencontrer à la tribune.

Les faits d'ailleurs parleront, et les assertions de M. Cantagrel et des auteurs, encore aujourd'hui anonymes, de la protestation, seront rectifiées. (J. de Maine-et-Loire.)

LE MANS.

L'Union de la Sarthe annonce que plusieurs industriels du Mans travaillent avec activité en vue de l'Exposition universelle.

La fonderie de cloches de M. Bollée doit en envoyer une du poids de 12 à 15,000 kilogrammes.

Bien que moins considérable que celui sorti des mêmes ateliers pour la cathédrale de Bordeaux, ce sera déjà un bon bourdon.

L'opération du coulage doit avoir lieu dans quinze jours. Le moule vient d'être terminé.

Détail curieux, la fonte employée pour cette cloche provient de vieux canons japonais et chinois, dont la forme bizarre n'est pas sans intérêt pour les amateurs d'objets d'art.

La fonderie Martin, de Saint-Pavin, enverra une plaque tournante du poids de plusieurs tonnes. C'est l'une des plus grandes commandées par la Compagnie de l'Ouest.

RENNES.

L'épidémie de fièvre typhoïde.
On s'est beaucoup et très naturellement ému de la gravité de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi sur la garnison de Rennes.

Les renseignements ci-dessous, empruntés à la Gazette de Bretagne, prouvent qu'il n'y a rien d'exagéré dans les mesures prises relativement à la santé des soldats.

Voici le nombre des décès militaires à Rennes, pendant six jours de l'avant-dernière semaine, relevés sur les registres de l'état civil.

Le 4, Eugène-Michel Lahaye, soldat au 7^e d'artillerie, 21 ans.

Le 5, Baptiste-Lucien Morel, soldat au 7^e d'artillerie, 21 ans; — Julien Dudouet, chasseur à pied au 4^e bataillon, 23 ans; — Jean-Baptiste-Louis Mazurier, soldat au 7^e d'artillerie, 21 ans; — François-Eugène-Louis Robert, brigadier à la 8^e compagnie d'ouvriers d'artillerie, 23 ans; — Jean-Aimé Guillemeau, soldat au 7^e d'artillerie, 23 ans.

Le 6, Eugène-Ange Baslé, soldat au 7^e

d'artillerie, 19 ans; — Auguste-Julien Bedou, soldat au 7^e d'artillerie, 22 ans; — Emmanuel-Guillaume-Joseph Michel, soldat au 7^e d'artillerie, 21 ans.

Le 7, Joseph Margaine Dehaut, soldat à la 3^e compagnie d'ouvriers d'artillerie, 27 ans; — Gilles-Pierre Hubert, soldat au 7^e d'artillerie, 22 ans; — Constant-Eugène-Pierre Chrétien, soldat au 7^e d'artillerie, 24 ans.

Le 8, François-Joseph Ulrich, soldat à la 3^e compagnie d'ouvriers d'artillerie, 22 ans; — Pierre Marie Miguen, soldat au 7^e d'artillerie, 24 ans.

Le 9, Pierre-Louis-Jean-Marie Dubuisson, soldat à la 8^e compagnie d'ouvriers d'artillerie, 23 ans; — Charles-Marie Radier, soldat au 7^e d'artillerie, 21 ans; — Jean-René Cadeau, caporal au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, 22 ans.

Dix-sept jeunes soldats de la garnison de Rennes morts de la fièvre typhoïde en six jours!

LES INSECTES UTILES ET NUISIBLES.

La Société des agriculteurs de France décrètera, dans sa session de 1878 :

1^o Un prix agronomique à l'auteur de la meilleure étude sur le gribouri ou écrivain de la vigne et sur les moyens d'en débarrasser les vignobles;

2^o Un prix à l'auteur du meilleur travail sur les mœurs des insectes nuisibles à l'agriculture, l'horticulture et la sylviculture, notamment hanneton, pyrale, alucite, cécydonie, charançon, criquet voyageur, xylophages, bombyx neustrien, bombyx chrisomé, et les moyens pratiques et économiques de les détruire ou d'en entraver la propagation et le développement;

3^o Une médaille d'argent grand module, à l'auteur des expériences les plus concluantes sur la valeur séricifère des feuilles des mûriers qui croissent dans divers pays;

4^o Une médaille d'argent grand module à l'inventeur de la méthode la plus efficace et de l'application la plus facile pour supprimer le procédé de récolte du miel par l'étouffage des abeilles.

Les mémoires doivent être envoyés, avant le mois d'avril prochain, au siège de la Société, rue Le Peletier, 1, à Paris.

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 17 février 1878.
Versements de 103 déposants (22 nouveaux), 19,764 fr. » c.
Remboursements, 11,540 fr. 66 c.

Faits divers.

La mort vient de frapper, dans le Pas-de-Calais, M^{me} de Clercq, âgée de soixante-six ans, et mère du député qui porte ce nom.

Le correspondant parisien du Journal de Rouen donne des détails curieux sur la vie de M^{me} de Clercq :

C'est à M^{me} de Clercq qu'on doit la découverte du bassin houiller du Pas-de-Calais, dont l'exploitation, quoiqu'elle ne date que de vingt-cinq ans, est déjà assez développée pour produire une extraction supérieure à celle des autres bassins houillers de France. M^{me} de Clercq occupait un magnifique château construit au milieu d'un parc immense, mais dénué de ce qui fait le mérite de ces propriétés seigneuriales qui deviennent de plus en plus rares. Il y avait dans ce parc de nombreuses allées à perte de vue, mais ces allées n'avaient point d'eau; il n'y avait ni lac, ni rivière, ni cascade, rien en un mot de ce qui donne du cachet à une propriété d'agrément. Un jour, M^{me} de Clercq fit venir M. Mulot, foreur de puits artésiens, qui avait exécuté à Paris le puits de Grenelle :

— M. Mulot, lui dit-elle, vous avez assuré aux Parisiens les bienfaits d'une fontaine incessamment jaillissante, il faut que vous trouviez ici, coûte que coûte, des eaux pareillement jaillissantes.

M. Mulot étudia la question, et quand il se fut fait une opinion, il dit à M^{me} de Clercq : « Je veux bien m'engager, madame, à vous découvrir des nappes d'eau, mais je ne peux pas répondre que l'eau jaillira. » — « Qu'à cela ne tienne, répliqua M^{me} de Clercq, l'important est de trouver de l'eau : si elle ne jaillit pas,

nous monterons des machines élévatrices, et nous irons la chercher dans les profondeurs de la terre. » M. Mulot se mit à l'œuvre : il trouva de superbes nappes d'eau, comme il l'avait annoncé, et il découvrit en même temps de riches gisements houillers.

Ces gisements représentaient une valeur de plusieurs millions de francs. Aujourd'hui, le parc du château d'Oignies est arrosé comme le bois de Boulogne, il a ses pièces d'eau, il a ses cascades, ses rivières, tout ce qui constitue en un mot une sérieuse irrigation; et, comme le charbon se trouve à pied d'œuvre, la dépense à faire pour l'arroser se trouve ainsi singulièrement réduite. M^{me} de Clercq laisse une fortune dont le revenu s'élève à plus d'un million. Elle avait perdu, il y a quelques années, un grand procès contre le duc d'Aumale, procès intenté à l'occasion de la succession du prince de Condé, et dont la perte aurait pu gêner une personne moins riche qu'elle, car il s'agissait d'une vingtaine de millions.

Le Petit Marseillais raconte qu'une affaire tragi-comique vient de se dérouler jeudi devant le juge de paix du canton de B... (Bouches-du-Rhône). MM. N..., père et fils, cordonniers, ont fait citer en diffamation le secrétaire de la mairie de cette localité, qui avait, par inadvertance, sans doute, substitué sur leur carte d'électeur le mot *savetier* au mot *cordonnier*.

Ce crime de lèse-cordonnerie a été pardonné. MM. N... ont été quittes pour leurs frais de procédure, et sont retournés de l'audience Gros-Jean comme devant.

Pour les articles non signés : P. GODRY.

BANQUE des FONDS PUBLICS et des VALEURS INDUSTRIELLES
Société anonyme au capital de 1,500,000 fr.
Siège social : à Paris, 16, rue du Quatre-Septembre.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

6,000 Actions de 500 Francs

DE LA
COMPAGNIE PARISIENNE
D'ÉCLAIRAGE PAR L'ÉLECTRICITÉ
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 5,010,000 FR.
Constituée définitivement suivant actes en date des 22 et 31 janvier 1878, Statuts déposés chez M^e Péan de Saint-Gilles, notaire à Paris.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Le comte A. DE SALIGNY, G. O. *, propriétaire, ancien ministre plénipotentiaire de France, Président;
AILLERY, O. *, lieutenant-colonel en retraite;
BASSIN (J.), ancien notaire;
BELMONTET (L.), O. *, ancien député;
GAUTHIER (Charles), *, ingénieur;
GOUAULT (D.), banquier à Paris;
HERMANN (F.), *, propriétaire à Paris;
LIEURY (Ch.), ingénieur civil à Paris;
PLÉ (Just), ancien avocat à la Cour de cassation, membre du Conseil général de l'Oise.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

6,000 Actions de la COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE PAR L'ÉLECTRICITÉ sont offertes au public par la Banque des Fonds Publics et des Valeurs Industrielles, qui s'en est assurée la disposition par contrat.

Les Souscripteurs auront à verser pour chaque Action :

En transmettant leur demande... 75 fr.
Dans les trente jours qui suivront celui de l'avis de la répartition... 425 »

Total... 500 fr.

On peut souscrire dès maintenant par correspondance.

Tous coupons, se payant régulièrement et ne dépassant pas l'échéance du 15 juillet 1878, seront pris comme espèces pour leur valeur et sans commission.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Les Vendredi 22 et Samedi 23 Février

DE 10 HEURES DU MATIN À 5 HEURES DU SOIR

À PARIS : À la Banque des Fonds Publics et des Valeurs Industrielles, 16, rue du Quatre-Septembre.

DANS LES DÉPARTEMENTS : Chez MM. les Agents de change, Banquiers, Changeurs, Notaires, autorisés à recevoir les Souscriptions par la Banque des Fonds Publics.

Les Actions sont au porteur et entièrement libérées. Elles peuvent être converties en Actions nominatives sur demande des porteurs à la Compagnie.

OBJET DE LA COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE PAR L'ÉLECTRICITÉ
LA COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE PAR L'ÉLECTRICITÉ a pour objet :

La construction des machines et appareils destinés à produire la lumière électrique; et leur installation dans les usines, chantiers, établissements de commerce et d'industrie, gares de chemins de fer, ports, navires, phares, places publiques, parcs, campements, etc., etc., etc.

L'éclairage électrique et toutes les applications de l'électricité aux Sciences, aux Arts et à l'industrie.

GARANTIE DES ACTIONS

La garantie des actions de la Compagnie résulte de :

1^o La propriété exclusive du fonds industriel, des brevets et procédés de l'ancienne Société l'ALLIANCE dont les appareils — au moyen desquels on obtient la division de la lumière — ont été l'objet de nombreuses distinctions et récompenses dans les principales expositions de la France et de l'étranger, et viennent d'être employés par MM. Denayrouse et Jablochkof, pour l'éclairage des grands magasins du Louvre, de la Belle Jardinière, de la façade de l'Opéra, de l'hôtel du journal le Figaro, des constructions de l'Hôtel continental et autres établissements industriels.

Ces Appareils, dont la Société est exclusivement propriétaire, sont indispensables à toutes les applications de l'éclairage qui exigent une lumière fixe et constante. Ils sont les seuls employés pour les phares électriques qui sont établis en France, en Russie, dans la mer Adriatique, à l'entrée du Canal de Suez et sur d'autres points importants.

2^o L'Usine, située rue Dufresnoy, à Paris-Passy, avec son matériel, son outillage et ses procédés de fabrication.

ÉVALUATION DU PRODUIT INDUSTRIEL

La construction des Machines et Appareils électro-magnétiques doit, à elle seule, et indépendamment de leur application à l'éclairage pour le compte de la Compagnie, lui assurer des bénéfices exceptionnels.

L'Usine de la Société est devenue insuffisante pour satisfaire aux nombreuses commandes qui lui viennent de la France et de l'étranger.

Elle est en pleine voie d'agrandissement, et aura, avant peu, des dépôts dans tous les grands centres industriels de France.

Au moyen des extensions qu'elle va prendre et du développement de sa fabrication, elle va se trouver en mesure de répondre à toutes les exigences du travail qui lui sera demandé.

Le nombre des commandes qui lui sont faites ne peut que s'accroître dans des proportions considérables.

Il est, aujourd'hui, démontré et reconnu que la lumière électrique est, à la fois, plus puissante et plus douce que celle obtenue par le gaz — qu'elle se rapproche de la lumière du jour au point qu'elle permet de distinguer les nuances les plus délicates des couleurs — qu'elle coûte beaucoup moins cher à produire que tout autre lumière — qu'elle ne dégage que fort peu de chaleur — qu'elle n'exhale ni odeur ni fumée — qu'elle ne nécessite pas de canalisation coûteuse — et, enfin, que par son application à l'éclairage des établissements de toute nature, on fait disparaître les nombreuses causes d'incendie qui résultent de l'emploi de tous les autres modes d'éclairage.

L'accueil fait par le public aux expériences qui ont fait ressortir la supériorité incontestable de ce nouveau procédé d'éclairage et son application à tous les usages assurément à la Compagnie des bénéfices qui atteindront des proportions que n'ont connues aucune de nos grandes entreprises industrielles.

DIVIDENDES

Il suffit du fonctionnement de 400 machines, distribuant une lumière égale en intensité et en puissance celle de 80,000 becs de gaz, — résultat infime comparé à celui que font prévoir les besoins et les demandes qui se multiplient, — pour que, d'après des calculs certains, le dividende des actions ne soit pas inférieur à 20 0/0.

Chaque action donne droit à une part proportionnelle dans les bénéfices, sur la base de 80 0/0; les 20 0/0 restant sont attribués, à raison de 15 0/0, au Conseil d'administration et de 5 0/0 au fonds de réserve.

La demande d'inscription à la Cote officielle des actions de la Compagnie parisienne d'Éclairage par l'Électricité sera faite dans le courant du mois de mars.

Marché de Saumur du 16 février.

Froment (Ph.) 77	24	Huile chene	50
2 ^e qualité. 74	22 78	Huile de lin	50
Seigle 75	18	Graine ardele	50
Orge 65	17	— luzerne	50
Avoine h. bar. 50	10 50	Foin (dr. c.)	780
Fèves 75	14 75	Luzerne	60
Pois blancs. 80	46	Paille	780
— rouges. 80	33	— Amandes	50
Graine de lin, 70	—	Cire jaune	50
Farine, culs. 157	65 50	Chanvres 1 ^{er}	47
Colza 65	—	— qualité (52 k. 500)	47
Chenevis . . 50	17	—	42
Huile de noix. 50	90	—	38

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).		
Coteaux de Saumur, 1877.	1 ^{re} qualité	» à 80
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 60
Ordin., env. de Saumur 1877.	1 ^{re} id.	» à 55
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 50
Saint-Léger et environs 1877.	1 ^{re} id.	» à 60
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 55
Le Puy-N.-D. et environs 1877.	1 ^{re} id.	» à 50
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 45
La Vienne, 1877.	—	» à 45
ROUGES (2 hect. 20).		
Souzy et environs, 1877.	—	» à 100
Id. 1877.	—	» à 100
Champigny, 1877.	1 ^{re} qualité	» à 120
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 100
Id. 1877.	1 ^{re} id.	» à 100
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 100
Yarrains, 1877.	—	» à 100
Yarrains, 1877.	—	» à 100
Bourgueil, 1877.	1 ^{re} qualité	» à 110
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 100
Id. 1877.	1 ^{re} id.	» à 100
Id. 1877.	2 ^e id.	» à 100
Resigné 1877.	—	» à 100
Id. 1877.	—	» à 100
Chilnon, 1877.	—	» à 95
Id. 1877.	—	» à 85
Id. 1877.	—	» à 85
Id. 1877.	—	» à 85

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les belles primes que l'Univers Illustré offre en ce moment à ses abonnés d'un an. Les PRIMES GRATUITES, qui obtiennent un succès considérable, laissent le choix entre les *Merveilles de la nuit de Noël*, par Émile Souvestre, et les *Saltimbanques*, par Gaston Escudé. Chacun de ces volumes, grand in-8°, est imprimé avec luxe sur papier velin et contient de belles et nombreuses gravures. Élegante reliure avec fers spéciaux et tranches dorées. — Nous devons signaler aussi les DEUX NOUVELLES PRIMES, avec supplément de prix, lesquelles se composent des *Oeuvres illustrées de H. de Balzac* (8 volumes grand in-4°, contenant 1,000 gravures) et des *Oeuvres illustrées de George Sand* (9 volumes grand in-4°, contenant 680 gravures d'après Tony Johannot et Maurice Sand). — Nous n'avons pas besoin d'insister, du reste, puisque l'administration de l'Univers Illustré envoie un numéro spécimen, contenant les détails relatifs à ces quatre primes, à

toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.
Abonnements : Paris et Départements, un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr. — Europe : un an, 23 fr.; six mois, 12 fr.; trois mois, 6 fr. 50. — Colonies et pays d'outre-mer le port en sus suivant les tarifs. — Bureaux de l'Univers Illustré, 3, rue Auber (place de l'Opéra).

LE MOUVEMENT FINANCIER

2 Fr. par an.
La plus complète des journaux financiers, LE SEUL qui donne chaque semaine :
6 mois d'essai La cote comparée et rectifiée de toutes les valeurs en Banque cotées et non cotées, F. indique les meilleurs arbitrages et les meilleurs placements.
Prime unique : Une fois par mois, numéro supplémentaire, contenant la liste complète de tous les tirages du mois de toutes les valeurs françaises et étrangères, à lots ou sans lots.
Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.
Abonnements, 33, rue Vivienne, Paris. (Bon de poste ou timbres-poste.)

Un JOURNAL FINANCIER pour RIEN
4 Fr. LA SITUATION, le meilleur guide des capitaux et le journal financier le plus influent, le plus consulté et le plus répandu, coûte 4 francs, et donne à ses abonnés :
1° Un abonnement gratuit à tous les tirages français et étrangers, valeurs à lots ou sans lots ;
2° Une prime gratuite de 3 fr. de livres à choisir dans le catalogue général de la maison Hachette. Envoi franco.
Par ses renseignements précis sur toutes les valeurs, et surtout par ses arbitrages, la SITUATION est le journal indispensable à tous porteurs de titres.
Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.
On s'abonne à Paris, 33, rue Vivienne, par mandat ou timbres-poste.
CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)
PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.
Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^o, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

Purgatif et Dépuratif économique, efficace, facile à prendre, les *Pilules écossaises* de CAUVIN se trouvent dans toutes les pharmacies. 30 pilules, 2 fr.

CHEMIN DE FER DE POITIERS
Service d'hiver, 22 octobre 1877
Départs de Saumur : Arrivées à Poitiers :
6 h. 20 m. matin, 10 h. 30 m. matin.
11 — 15 — — 4 — 30 — —
1 — 30 — soir, 9 — 7 — —
7 — 40 — — 11 — 41 — —
Départs de Poitiers : Arrivées à Saumur :
5 h. 30 m. matin, 9 h. 40 m. matin.
10 — 45 — — 3 — 10 — —
12 — 30 — soir, 7 — 39 — —
6 — 15 — — 11 — 20 — —
Tous ces trains sont omnibus.
P. GODET, propriétaire-gérant.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 %	74 25	0 55		Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.	630		2 50	Canal de Suez	766	41	
4 1/2 %	104 95	0 05		Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	666 25	1 25		Crédit Mobilier esp.	607 50	17 50	
5 %	110 45	0 55		Crédit Foncier d'Autriche	168 75	0 25		Société autrichienne.	551 25	6 25	
Obligations du Trésor, t. payé.	490			Charentes, 500 fr. t. p.	146 25	1 25		OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	336 25	0 75		Est	647 50	5		Orléans	342 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	505			Paris-Lyon-Méditerranée	1070	10		Paris-Lyon-Méditerranée	337		
1865, 4 %	518 50			Midi	790	7 50		Est	334		
1869, 3 %	392			Nord	1325	2 50		Nord	343		
1871, 3 %	382 50	1 50		Orléans	1137 50	7 50		Ouest	335		
1875, 4 %	503	2 50		Ouest	715	2 50		Midi	335		
1876, 4 %	494 50	4 50		Vendée, 500 fr. t. p.				Charentes	338		
Banque de France	3180			Compagnie parisienne du Gaz	1330			Vendée			
Comptoir d'escompte	709 50	2 50		C. gén. Transatlantique	498 75			Canal de Suez	560		
Crédit agricole, 200 fr.	340										
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	365										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR
(Service d'hiver, 24 décembre)
Départs de Saumur vers Angers.
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
6 — 45 — — (arrêt à Angers)
9 — 1 — — omnibus-mixte.
1 — 23 — — soir,
4 — 10 — — omnibus.
7 — 15 — — express-omnibus.
10 — 37 — — (arrêt à Angers).
Départs de Saumur vers Tours.
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.
8 — 31 — — omnibus.
9 — 40 — — express-omnibus.
12 — 40 — — soir, omnibus-mixte.
4 — 43 — — omnibus-mixte.
10 — 28 — — express-poste.
Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.
45^e ANNÉE (1877).
Prix du volume broché 7 fr. »
cartonné 8 50
Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.
Etranger, suivant les conventions postales.
On peut se procurer chaque volume séparément.

MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1877. — Le volume 1877 (45^e année), mis en vente le 5 décembre 1877.
LES ABONNEMENTS COURENT DU 1^{er} JANVIER OU DU 1^{er} JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES À LA FIN DE CHAQUE MOIS.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.
PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris 7 fr. »
Départements 7 50
Etranger, suivant les conventions postales.
On peut se procurer séparément un numéro mensuel dans une couverture.
Prix : Paris, 60 c.; — Départements, 70 c.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29 :
TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du *Magasin pittoresque*.
1 volume broché 7 fr. »
Cartonné 8 50
ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1877, environ 30 gravures dans chaque Almanach.
Chaque almanach 50 c.
ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE, 4 vol. grand in-4°, cartonné avec luxe, doré sur tranché, contenant cent gravures choisies dans la collection.
Prix 15 fr.
VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures.
Prix de chaque volume broché 6 fr.
L'ouvrage complet 24
HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15
LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*; 1 volume in-4°. — 2^e édition.
Prix, broché 5 fr.
GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par M. P. Poitevin, 2 vol.
Prix de chaque volume broché 7 fr. 50
L'ouvrage complet 15
LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan Dargent; 1 vol. grand in-8°
Prix, pour Paris, broché 15 fr. »
cart., doré sur tranché 18

A VENDRE
A L'AMIABLE,
Pour entrer en jouissance de suite,
Le MOULIN GEORGET
Situé sur les Châteaux, à Saumur.
Beaux logements et jardin.
Le mécanisme, entièrement neuf, sera vendu séparément, si on le désire.
S'adresser à M. GIRARD, de Saint-Vincent, commune de Dampierre, ou à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.
A AFFERMER
Pour la Toussaint 1878,
UNE FERME
Située aux environs de Saumur,
D'une contenance de 7 à 10 hectares, à la volonté du preneur, comprenant terres labourables et prés. Le fermier sera chargé de façons de vignes.
S'adresser au bureau du journal.
FABRIQUE IMPORTANTE (station de chemin de fer près Paris) demande Associé avec 200,000 francs garantis, pour remplacer un associé partant. Affaires : 400,000 fr., augmentant chaque année. Position exceptionnelle. Bénéfices considérables.
AGENCE DE L'INDUSTRIE, rue Vivienne, 17, à Paris. (95)

A LOUER
PRÉSENTMENT,
MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien arboré, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson;
MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes.
S'adresser à M. Paul REVEAU, à Pocé.
VIN DE PROPRIÉTAIRE
(T. LANGLADE, SAINT-GEORGES et BORDEAUX VIEUX). GARANTI RIGOREUSEMENT NATUREL et de premier choix, pour table de maître, au prix de 100 à 120 francs (suivant les distances) la pièce de 225 litres environ, rendu franco de fût, de régie et de port, en gare de destination. Bon ordinaire de table bourgeoise, rouge et blanc, au prix de 75 à 100 francs la pièce, rendue aux mêmes conditions.
Veuve Hyp. THOMAS, propriétaire à BÉZIERS. (96)
ON DEMANDE des Commanditaires pouvant prendre SEPT ou HUIT PARTS de 100,000 fr. chacune, pour étendre l'exploitation de grandes carrières de pierre dure et tendre, située dans un centre de consommation où tous les gisements sont épuisés. Affaires sûres. Gros bénéfices. Valeur actuelle de propriété : 300,000 francs.
Agence de l'Industrie, rue Vivienne, 17, à Paris. (97)

Commune de Vihiers.
ADJUDICATION DE TRAVAUX
Le Maire de la commune de Vihiers prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Vihiers, le dimanche 3 mars 1878, à l'heure de midi, à l'adjudication, en un seul lot, des travaux ci-après :
1° 244 mètres linéaires de bordures de trottoirs 963 f.
2° 515 mètres carrés de pavages pour caniveaux 3.347 50
3° 20 mètres cubes de pierre cassée 90
4° Somme à valoir pour travaux imprévus 9 50
Total 4.480
Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voyer du canton de Vihiers et à celui de M. l'agent-voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.
Un négociant de Saint-Florent demande un teneur de livres sérieux et connaissant parfaitement la comptabilité.
Inutile de se présenter sans de bonnes références.
S'adresser au bureau du journal.

M. RIELLANT ET SA FILLE
Chirurgien et Mécanicien Dentiste,
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,
Maison Beurois.
Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.
LE MONTEUR des VALEURS A LOTS
PARAISANT TOUS LES DIMANCHES
Propriété de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT (société anonyme) au capital de UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS
siège social, 46, rue La Fayette, Paris.
1^{er} FRANC. Publie immédiatement et exactement par la liste officielle des tirages de toutes les valeurs.
Le mieux renseigné et le plus complet de tous les journaux financiers.
On s'abonne à Paris, 46, rue La Fayette.
Nouveaux tirages de l'abonnement peuvent être envoyés en timbres-poste.

UNE ANGLAISE demande à donner des leçons chez elle et à domicile.
S'adresser au bureau du journal.
NOUVELLE FRANCE.
Colonie libre de Port-Breton.
Terres à cinq francs l'hectare. Fortune faite sans quitter son pays.
S'adresser à M. le marquis DE RATS, consul de Bolivie, au château de Quimerc'h-en-Bannalec (Finistère).
JOURNAL DU DIMANCHE
RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique.
ABONNEMENTS :
Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.
Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place Saint-André-des-Arts, 11, à Paris.
La collection se compose actuellement de 58 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains.
Le volume broché pour Paris 3 fr. d' pour les départements 4 fr.
Saumur, imprimerie P. GODET.